

logische Werke überhaupt und mit dem neuerdings wiederholten, strengen Verbote, *a communi Patrum consensu* abzuweichen. Mit dieser Verordnung aber, die heilige Schrift nie gegen die einstimmige Erklärung der Kirchenväter auszulegen, hatte das Concil, wie man ohneweiters zugeben wird, für das Zustandekommen jener verbesserten, vaticanischen Ausgabe der heiligen Schrift implicite die Existenz correcter Kirchenväter-Editionen, vor allem einer Ausgabe des heiligen Augustin, mit dessen Worten es vielfach den Schwankungen der Protestanten gegenüber die alte kirchliche Lehre zum Ausdruck brachte (Hergenröther), als wünschenswert, ja geradezu als unabweisliche Vorbedingung anerkannt.¹ In diesem Sinne wählte bereits Pius IV.-de Medici (1559—1565) eine Commission von Cardinälen und sprachgelehrten Interpreten der heiligen Schrift² mit dem Auftrage, ‚die Vulgata nach den alten Manuscripten sorgfältig zu verbessern und sich zu diesem Zwecke des hebräischen und griechischen Textes zu bedienen, sowie die Erklärungen zu Rathe zu ziehen, welche die heiligen Väter uns hierüber hinterlassen haben‘. Auch seinen beiden Nachfolgern Pius V.

¹ Man vgl. die Discours sur l'Histoire ecclésiastique par M. l'Abbé Fleury, nouvelle édition, on y a joint le Discours sur le renouvellement des études ecclésiastiques depuis le XIV. siècle par M. l'Abbé Goujet, a Nismes, 1785, pag. 496: ‚Le Concile commencé à Bologne et terminé à Trente, sentit ces avantages singuliers que l'on retiroit de l'étude des Pères, et ce fut par cette raison qu'il ordonna dès les premières sessions commencées à Bologne, que l'on traduiroit en Italien plusieurs écrits des Pères qu'il désigne; la commission en fut donnée à Florimont, Evêque de Sessa, qui s'en acquitta avec soin. Ce fait que je n'ai lu dans aucun Historien du Concile de Trente, mais qui est certain, et par ces traductions mêmes qui existent, et parce que l'on peut lire dans une lettre écrite au Cardinal Cervin, qui fut depuis le Pape Marcel II., mérite, ce semble, d'être remarqué. Il fait connoître la honte que l'on sentoit d'avoir si longtemps négligé une étude si nécessaire, et l'ardeur que l'on eut pour la renouveler: et un si grand nombre d'éditions et de traductions en différentes langues que l'on fit des ouvrages des Pères pendant le courant du XVI. siècle, démontre que cette ardeur se soutint.‘

² Praefatio Vulgatae edit. Vatic. a. 1592. — Wadding, Script. ord. Minor. p. 319. — Prosper Marchand, Histoire de la Bible de Sixte Quint im vierten Bande der Amoenitates Literariae, Frankfurt und Leipzig 1725, p. 433 sqq.